

Introduction

Pour ouvrir notre nouvelle saison, le CW Nice Côte d'Azur ne pouvait passer à côté de la célébration du bi-centenaire d'Anton Bruckner - né le 4 septembre 1824 (mort le 11 octobre 1896).

Une célébration qui me tenait à coeur :

- **personnage souvent mal traité, mal aimé** : excentrique, de nature inquiète, "fou" (brahms) "Mi-génie, mi-simplet" » disait le chef d'orchestre Hans von Bülow au sujet d'Anton Bruckner.
- **Compositeur « sans prédécesseur ni successeur »** selon Nikolaus Harnoncourt, personnage d'une grande foi à une époque où on se moque facilement de cela.

A la question posée sur ses trois œuvres préférées de tout le répertoire, Bruckner répondit : « *Le Requiem de Mozart, l'Eroica de Beethoven et la Marche funèbre de Siegfried dans Götterdämmerung* ».

Revenons dans cet univers

- **extrait 1 - symphonie n°9 - adagio 3eme mouvement**

Bruckner / Wagner :

- 2 hommes continuent à susciter des appréciations extrêmes, oscillant entre le rejet pur et simple ou l'admiration inconditionnelle,
- 2 compositeurs contemporains et qui ont eu l'occasion de se fréquenter à de nombreuses reprises.
- 2 compositeurs "marqués" et aimés d'Adolf Hitler. qui caressa le rêve de voir l'abbaye de Saint-Florian, devenir une manière de "conservatoire de l'Europe". Bruckner aurait pu avoir son Bayreuth

Deux hommes que tout opposait ou presque:

- Bruckner, le catholique fervent (il priait matin et soir) introverti, jamais marié (sa soeur entretenait son domicile) attaché à son terroir de Haute-Autriche, face au luthérien de naissance, libre-penseur, cultivé et raffiné, Richard Wagner,
- Opposition aussi au niveau des "terrains de jeux" : l'un maître de l'opéra (faible symphoniste et désintéressé de la musique d'église et l'autre colosse de la symphonie et des pièces chorales gothiques.

et pourtant : pour Bruckner, la découverte de l'art wagnérien (vers la quarantaine...) fut un déclic plus artistique qu'esthétique

- **Déclic artistique** qui permit à Bruckner de se lancer définitivement dans l'aventure symphonique, avec le soutien du Maître le qualifiant " *de plus grand symphoniste après Beethoven* " .
- **Déclic esthétique** modifiant sensiblement son écriture - notamment la troisième symphonie dédiée à Wagner (1873) - avec plus de modernité et en s'échappant des règles classiques,

Nous le verrons, une influence wagnérienne pas toujours appréciée

Pourtant, Wagner fut pour Bruckner une figure tout à fait centrale dans sa vie...

Extrait n°2 - 3eme symphonie - 1er mouvement

Slide 2

1 - Bruckner, une carrière à maturation lente - 40 premières années à la recherche de la formation la plus pointue pour composer

- Josef Anton Bruckner est né le 4 septembre 1824 à Ansfelden, petit village situé près de Linz, en Haute-Autriche - **famille modeste de 11 enfants.**

Très vite ses parents se rendirent compte des dons musicaux de l'enfant, qui, **à l'âge de dix ans**, était en mesure de remplacer son père à l'orgue paroissial.

Bruckner est un garçon joyeux : violon dans les bals, aime danser, drague...

Slide 3

En 1837, son père meurt et, à l'âge de 13 ans, il fut conduit par sa mère à l'abbaye de Saint-Florian. Le jeune garçon passe trois ans dans ce havre de paix, et ces trois années le marquèrent pour la vie de piété et de modestie.

1841 - il obtient le diplôme d'instituteur et il fut nommé à un poste près de l'abbaye de Saint-Florian jusqu'en 1855.

Durant cette période il composa une trentaine d'œuvres destinées aux célébrations liturgiques.

1855 - il obtient son diplôme pour être instituteur à Vienne.

- **A cette époque, il devient l'élève de Simon Sechter**

Simon Sechter, le spécialiste du "contrepoint" - le professeur de Schubert pendant 1 an (décès prématuré de Schubert)

Il va suivre ses cours pendant 6 ans (canon, fugue...)...avec une "obligation" du professeur : zéro composition

En 1861 il réussit brillamment l'examen du Conservatoire de Vienne et obtient le diplôme de Professeur de musique.

Slide 4

- **A 40 ans, il poursuit encore ses études avec le chef d'orchestre d'opéra Otto Kitzler, qui l'initie à la musique de Beethoven et à la musique de Richard Wagner.**

Kitzler, le wagnérien de la première heure

- **il a été dans les chœurs de Dresde en 1849, dimanche des rameaux, dirigés par Wagner (soulèvement de Dresde)**
- **Kistler défenseur de "l'école d'avenir allemande" (Berlioz, Liszt, wagner)**
- **Kistler va obtenir de Wagner en personne l'autorisation de diriger Tannhauser pour 2 représentations à Linz**

Il charge ses élèves dont Bruckner de travailler la partition et d'assister aux représentations.

Après l'oukase de Sechter de ne pas composer et la découverte de Wagner, le désir de composer va tout bouleverser : il assiste en 1863 à une représentation de Tannhäuser

la musique de Tannhauser va agir tel un philtre d'amour

il se met à la composition cette même année de sa première symphonie en fa mineur. Kitzler ne la trouva cependant pas très originale (et pourtant elle débute par une marche)

extrait n°3 - symphonie 1 - premier mouvement

Ce qui fascine Bruckner dans le drame wagnérien, c'est l'héroïsme, le sublime et le **sentiment d'élévation**.

Pour un garçon timide comme Bruckner, Wagner c'est l'idole.

Pour tout fan, l'important c'est de rencontrer son idole.

2 - Les rencontres avec Wagner : une seconde naissance

Slide 5

- **Toute, toute première fois - Munich, mai 1865**

Le 18 avril 1865, Wagner lança un appel à tous ses amis et admirateurs pour qu'ils viennent assister à la première de Tristan, prévue initialement pour le 15 mai.

Bruckner répondit présent avec enthousiasme et se rendit à Munich à l'hôtel "des 4 saisons"

Il rencontre, dans le hall, le compositeur russe Anton Rubinstein ainsi que Hans von Bülow (35 ans) qui occupait alors, par l'entremise de Wagner, le poste de musicien personnel du roi Louis II et qui s'apprêtait à diriger Tristan au Hoftheater.

Il leur montra la partition de sa Symphonie n°1 en ut mineur, ce qui lui valut les éloges de ses deux interlocuteurs et lui donna le courage d'aller se présenter à Richard Wagner en personne.

C'est le 18 mai qu'eut lieu leur première rencontre. « *Il m'a tout de suite apprécié et valorisé* » déclarera plus tard Bruckner.

Malgré l'attitude plutôt cordiale de Wagner, Bruckner resta très intimidé au point de refuser de s'asseoir en présence de son hôte et surtout de ne pas oser lui montrer sa Symphonie n°1.

Slide 6

Wagner lui offrit sa photo dédicacée, ce qui remplit de joie le "fan" qu'était devenu Bruckner, qui assista à Tristan (le 19 juin 1865),

- **deuxième "contact" est plus épistolaire - Une lettre de Wagner à Bruckner - février 1868**

Slide 7

Bruckner dirige un chœur d'hommes qui va fêter son 23ème anniversaire.

Le timide Bruckner écrit à son Dieu vivant pour lui demander d'écrire une pièce pour cet événement

Wagner va lui répondre le 31 janvier 1868 pour lui proposer de diriger, en avant-première mondiale, le chœur final des Meistersinger ainsi que le discours final de Hans Sachs (sur l'art allemand)

Le concert eut lieu le 4 avril 1868 - un succès triomphal avec des retombées dans la presse locale et nationale (la première eut lieu le 21 juin 1868, à Munich et Bruckner y assista).

Wagner fut informé le soir même par télégramme de ce concert triomphal et Bruckner garda précieusement toute sa vie la lettre du 31 janvier qu'il appelait sa " **si précieuse relique** "

L'enthousiasme du succès et surtout l'enthousiasme d'exister auprès du Maître + vrai succès : une première couronne de laurier + un premier interview dans la presse

● **troisième épisode : la rencontre "incroyable" - La dédicace de la "Wagner Symphonie" (n°3)**

En octobre 1872, il commença la composition de sa Symphonie n°3

C'est alors qu'il eut l'idée d'envoyer une lettre à Wagner pour lui demander s'il accepterait la dédicace d'une de ces symphonies (00 0 1 2).

aucune réponse,

De manière "culottée" il se rend à Bayreuth début septembre, à l'improviste, pour en avoir le cœur net.

A cette période, Wagner était fort occupé

- pleine composition de la partition d'orchestre du Crépuscule des dieux
- suivre les travaux de construction du Festspielhaus
- et de sa villa Wahnfried.

Il existe plusieurs versions de cette rencontre : une de Bruckner, pleine d'amour (le maître jouant l'introduction de la symphonie...), une très anecdotique (bruckner se tachant le pantalon sur le chantier de Bayreuth, oubliant l'heure...) et une savoureuse du sculpteur attiré des Wagner

Gustav Adolph Kietz, architecte et sculpteur, (les deux bustes à wahnfried de richard et cosima) aurait assisté à cette rencontre

il écrit à sa fille " *arrivèrent Wagner, sa femme et un petit homme que Wagner me présenta comme Herr Anton Bruckner, compositeur de Vienne. Bien que la conversation qui suivit devînt très animée, je n'y ai pas fait très attention car j'étais occupé avec mon buste, auquel Madame Cosima tenait beaucoup. j'entendis seulement qu'on parlait de musique, et que le petit monsieur voulait raconter l'enthousiasme des Viennois pour Lohengrin, et que Wagner disait tout le temps en se défendant : «Ah, laissez ça, je connais, un cygne arrive avec un chevalier, c'est pour une fois quelque chose de nouveau et de différent - voilà, buvez plutôt, c'est une boisson excellente, »*

et Wagner de lui tendre un grand verre plein «à la vôtre !» «Mon Dieu, Maître, je ne peux pas, ce serait ma mort, je reviens justement de Karlsbad ! » (où Bruckner avait bu de l'eau tiède pendant un mois...) "Allez ! » cria Wagner «C'est bon pour la santé, buvez ! »

et le bon Bruckner buvait et buvait, et Madame Cosima m'a dit en souriant : «C'est un vrai enfant viennois».

Alors que, le matin suivant, j'étais assis dans la salle à manger de mon hôtel en prenant le petit déjeuner, Anton Bruckner est entré. Dès qu'il m'aperçut, il se précipita sur moi avec les mots suivants : «Ah, Monsieur, quelle chance que je vous voie - je suis l'homme le plus malheureux ! Vous avez donc entendu hier que j'ai proposé au Maître de choisir entre plusieurs symphonies pour une dédicace et maintenant je suis dans la terrible situation de ne plus pouvoir me souvenir laquelle le Maître a choisi. Oh, la bière, cette satanée bière ! »

« Je suis vraiment désolé de ne pas pouvoir vous aider » dis-je , «je n'ai pu être attentif à la conversation tout en travaillant. Je me rappelle seulement que j'ai entendu parler d'une symphonie en ré mineur, parce

que j'ai tout de suite pensé que vous parliez de la 9ème de Beethoven, et ensuite vous avez aussi parlé d'une trompette.» Et là, de nouveau, l'authentique enfant viennois est sorti au grand jour. Bruckner me prit violemment dans ses bras, m'embrassa tout en répétant : «Ah,, comme je vous remercie ! Oui c'est la ré mineur que le Maître a acceptée ; ah, quelle chance que je sache de laquelle il s'agit, si vous saviez quel bruit cela va faire à Vienne, quand les gens vont apprendre que le Maître a accepté une symphonie de moi en dédicace ; comme je vous remercie, !»

En dépit des indications fournies par le sculpteur à l'auteur de la 3ème symphonie, ce dernier, prudent, voulut les valider et s'assurer du choix de Wagner. Il fit donc envoyer chez lui un feuillet sur lequel il lui posait une simple question : «Symphonie en ré mineur, où la trompette commence le thème ?»

Wagner compléta de suite en ces termes : «Oui ! Oui ! Cordiale salutation.» La preuve irréfutable de l'accord donné par Richard Wagner.

nota : Wagner n'a accepté qu'une seule dédicace dans sa vie - Dante Symphonie de Liszt

Slide 8

Idolâtrie !!

- ***Au bien-né, inatteignable et mondialement célébré, vénéré Maître de l'art de la poésie et de la musique Monsieur Monsieur Richard Wagner dédiée en profonde admiration par Anton Bruckner***
- Les instructions très précises que donna Bruckner, le 14 février 1874, au peintre et graveur de Linz, Josef Maria Kaiser, pour réaliser la page de dédicace calligraphiée, **« Je vois cela comme ça : que tout ce qui a rapport avec moi ou avec mon oeuvre soit tout simple, alors que ce qui concerne Wagner et son nom doit être décoré avec le plus de brillance.**

Engagement émotionnel

Il adresse tout à Wagner et c'est Cosima qui va entretenir la relation....

Honorable Monsieur,

Chaque jour mon mari a espéré pouvoir vous exprimer sa gratitude pour le beau cadeau, de même que pour les mots honorables et touchants dont vous l'avez accompagné, seul son temps ne le lui laisse pas encore l'occasion de le faire, et pour ne pas vous laisser dans l'incertitude plus longtemps, il me demande de vous transmettre sa reconnaissance la plus chaleureuse et son respect pour votre beau travail. Il a parcouru avec M. le Directeur Hans Richter la symphonie, et s'est énormément réjoui du travail lui-même tout comme de la dédicace, et, pour vous prouver sa reconnaissance, il vous invite le plus chaleureusement aux productions qui — si Dieu le veut ! - auront lieu en 1876. D'ici là, il espère encore trouver un moment pour vous dire avec quelques mots ce que je n'ai exprimé ici qu'insuffisamment ; entretemps il vous salue très cordialement, et j'ajoute à cette salutation l'assurance de mon profond respect. »

Il faut également noter cette mention, faite quelque temps plus tard, le 8 février 1875 dans son Journal : **« Nous jouons la symphonie du pauvre organiste Bruckner de Vienne qui a été mis à l'écart par M. Herbeck et d'autres parce qu'il est venu ici présenter la dédicace de sa symphonie - le monde musical est abjecte”**

extrait n°4 - symphonie 3 3eme mouvement

- impacts de cette dédicace

Slide 9

les positifs :

- d'abord sur le plan psychologique, il se sent protégé par Wagner
- **Il adhère au cercle wagnérien de Vienne** dont l'objet est « faire connaître l'importance de Richard Wagner pour l'art allemand à travers des rencontres, conférences et concerts et de constituer des liens solides entre tous les amis viennois du Maître et de son art . » - d'autres adhérents : **Mahler, Wolf**
- **Sur le plan artistique, cette dédicace est un passeport pour faire jouer ses œuvres à Vienne et au-delà des frontières de l'Autriche - le nom de Wagner lui ouvre les portes...**

les négatifs : querelle avec les brahmsiens (majoritaire à vienne)

D'un autre côté, cela lui a valu une hostilité renforcée de la part du clan des brahmsiens (rappelant qu'ils étaient majoritaire à vienne et que Brahms n'avait pas composé de symphonie alors que Bruckner était à sa quatrième)

le grand critique Hanslick

- "pâle copie" - "symphonie écrite par un pochetron"
- exagération pathologique de l'expression "comment associer la 9eme de Beethoven et la chevauchée de la walkyrie pour finir broyé sous les sabots des chevaux"
- « Nous n'approuverons jamais une voie qui ignore totalement les frontières et les buts de l'art et qui fait parler la pudique muse de la symphonie dans le langage luxuriant de Tristan, de Wotan et de Kundry. »

Le plus important : fin de la crise du genre symphonique

- la renaissance de la symphonie (Wagner ne croyait pas à de nouvelles symphonies après la 9eme)
- Gustav Mahler va suivre Bruckner

- **Bayreuth**

« Le temps que Bruckner a passé à Bayreuth, au plus près de son " Maître " bien-aimé, fut probablement le plus heureux de son existence. Ses yeux brillaient d'une lumière particulière dès qu'il en parlait » écrit un élève de Bruckner.

Au total, le compositeur y fit **dix séjours** et assista notamment au 1er cycle du premier Ring de 1876 et à la création de Parsifal en 1882.

« Des heures durant, Bruckner avait coutume, comme le raconta le serviteur des Wagner, de se tenir comme en méditant devant la villa Wahnfried et de regarder de manière recueillie vers les fenêtres »

“Lors de ses visites matinales là-bas, il rencontrait souvent pour son plus grand plaisir l'adorable petite Eva, la fille cadette du Maître, et cela faisait plaisir au père de la prendre par la main et de la mener vers son ami en disant : « Herr Bruckner, votre fiancée ! »».

Attention, Bruckner "l'organiste" (surnom donné par Wagner) n'appartenait certes pas au cercle des intimes mais il fut toujours bien reçu à la villa Wahnfried.

Le 20 mai 1878, il souhaita le 65ème anniversaire de Wagner dans son style caractéristique : *« Ébranlé jusqu'au plus profond de moi par la majesté de vos créations splendides et immortelles, j'ose encore une fois déposer à vos pieds ma plus profonde vénération, à vous éternellement célèbre, créateur de tous ces*

"idéaux" magnifiques. Que l'Eternel soit loué, qui nous a donné en ce jour le grand Maître, et lui a fait composer depuis tout ce qui nous enchante si infiniment ! Que Dieu, ô vénéré Maître, vous conserve jusqu'à l'âge le plus avancé de manière robuste et saine, comme jusqu'à présent, pour la glorification, la formation et le bonheur de l'humanité ! (...) Comme j'aimerais, grand Maître, vous parler directement ; j'aurais tant à vous dire, et tant de choses incroyables !!!

En 1882, ce fut leur dernière rencontre avant la mort de Wagner.

« En 1882, le Maître déjà souffrant me prit par la main et me dit : « Comptez sur moi, je dirigerai moi-même la Symphonie et toutes vos oeuvres. » Je lui dis : Oh, Maître ! le Maître enchaîna : « Avez-vous déjà assisté à Parsifal ? Ça vous a plu ? » Comme il continuait à me tenir la main, je me suis agenouillé et lui ai baisé la sienne en disant : Oh, Maître, je vous adore !!! Le Maître répondit : « Calmez-vous Bruckner, bonne nuit !!! »

L'ode funèbre au Maître tant aimé

Bruckner commença à composer sa Symphonie n°7 en mi majeur le 23 septembre 1881. Le premier mouvement était pratiquement achevé en juillet 1882 lorsqu'il se rendit à Bayreuth pour assister à la première de Parsifal.

Bruckner entreprit la composition de l'Adagio dans le pressentiment de sa mort prochaine. « Un jour, je rentrai chez moi très abattu, écrit-il le 9 mai 1885 à Felix Mottl ; je sentais que le Maître n'avait plus longtemps à vivre : et l'adagio en ut dièse me vint à l'idée. »

Il commença le mouvement et la triste nouvelle lui parvint le 14 février 1883 alors qu'il en était à mi-chemin « Voyez-vous, j'en étais arrivé exactement là, quand la dépêche de Venise est arrivée au Conservatoire, et là j'ai pleuré ô, comme j'ai pleuré - et c'est ensuite seulement (...) que j'ai écrit pour le Maître la musique funèbre proprement dite). »

Il ne lui fut pas possible de se rendre à Bayreuth pour les obsèques

Bayreuth se transforma en lieu de pèlerinage où le compositeur passa de longs moments à prier et à pleurer sur la tombe du défunt .

Il assista au Festival à sept reprises après la mort de ce dernier et eut ainsi l'occasion d'assister aux premières à Bayreuth de Tristan (1886), des Meistersinger (1888) et de Tannhauser (1891).

la mort du maître troubla Bruckner et aggrava ses troubles

Nous dirions aujourd'hui qu'il s'agissait de TOC, consistant en comptomanie : dénombrer les feuilles des arbres, les pavés de la chaussée, les fenêtres des immeubles et les perles des colliers des dames.

Une fascination morbide

Parmi ses différentes névroses et obsessions, Bruckner exprime une fascination marquée pour la mort et surtout pour les corps des défunts. Il garde chez lui une photo de sa mère décédée et visite régulièrement des salons funéraires et des cimetières afin d'observer les dépouilles d'inconnus. Lors du transfert en 1888 des restes de Beethoven et de Schubert au cimetière central de Vienne, Bruckner insiste pour être présent et aurait même touché les crânes des deux compositeurs.

extrait n°5 - symphonie 7 - 2eme mouvement adagio

3 - Bruckner, l'héritier de Wagner ? NON

Slide 10

Les relations distendues avec les "propriétaires" de l'héritage Wagner

- **Les trois principaux chefs d'orchestre** en poste pendant ces années étaient bien sûr des wagnériens convaincus, proches de la famille du défunt, mais aussi des admirateurs d'Anton Bruckner.
 - Felix Mottl
 - Hans Richter
 - Hermann Levi qui dirigea Parsifal en 1882 et les années qui suivirent, il appréciait beaucoup Bruckner et fit jouer à Bayreuth, en 1885, le Trauerode de l'Adagio de la 7ème Symphonie, à la demande du compositeur.

La filiation saute aux yeux : à l'exception de Hans von Bülow, brahmsien fervent, les grands chefs wagnériens de cette époque furent aussi les premiers interprètes de la musique de Bruckner.

- **Cosima**, quant à elle, sut se rappeler du "pauvre organiste de Vienne" à la mort de son père Franz Liszt. Elle lui demanda de tenir l'orgue à l'église catholique de Bayreuth, lors de la messe de Requiem donnée en souvenir du défunt, le 4 août 1886. Bruckner, très ému, joua un prélude de sa propre composition puis improvisa sur des thèmes de Parsifal (la foi, la promesse de la Rédemption),

Le 26 mars 1890, Cosima écrivait au jeune **Richard Strauss** (habitué de Bayreuth - il avait assisté, à 18 ans, à la création de Parsifal et dirigera Tannhäuser à Bayreuth en 1894, sa future femme Pauline chantant le rôle d'Elisabeth) : « *J'ai aussi entendu des mouvements des symphonies de Bruckner. Je nommerais volontiers cet homme comme compositeur à la cour et lui commanderais chaque année une cantate, une messe festive, un Te Deum avec l'assurance qu'ils seraient bien composés. Le fait qu'il soit proclamé génie le rend nigaud. Je vous en dirais plus lors de notre prochaine rencontre.* »

- **Quant à Siegfried Wagner** (1869-1930), le seul fils de Richard, fit la connaissance de Bruckner lors de ses visites à Wahnfried et il dirigea des œuvres de Bruckner ... sans plus

L'héritage musical "le Wagner de la symphonie" ? NON PLUS

Bruckner serait parvenu à transposer les acquis de Wagner dans le domaine de la symphonie ?

L'enthousiasme, l'idolâtrie de Bruckner aurait amené "l'organiste viennois" à faire du wagner dans ses symphonies... je ne le crois pas

- **Sur les univers sonores :**

Je suis incapable de vous expliquer les nuances et les dynamiques internes des cuivres, des bois etc...

Je vais vous faire part de mon ressenti :

- l'univers sonore de Bruckner est totalement différent du monde sonore de Wagner... je le sens plus proche de Beethoven,
- Certes, il y a les "thèmes de Bruckner qui reviennent inlassablement comme des leitmotifs... mais ils n'ont pas les mêmes rôles.
- L'importance des cuivres (et les bois pour Wagner)

La question se pose pourtant de la parenté entre les deux univers sonores et de savoir si elle est vraiment significative..

Celibidache avait une très belle formule "oeuvre monumentale et tendre", alliant "romantisme et religion"

- **Sur les univers "métaphysiques"**

A propos des drames musicaux de Wagner, la question se pose de savoir si Bruckner fut ou non totalement hermétique à leur contenu et si, en dehors de la musique, il parvint à en comprendre le sens.

- Pour Leopold Nowak (éditeur de Bruckner) par exemple, « *Bruckner n'avait pas ou peu perçu l'importance poétique et dramaturgique de l'œuvre d'art totale ainsi que sa transposition scénique.*»
- Le chef d'orchestre Felix Mottl, à propos de Bruckner son professeur : « *Enthousiasme pour Wagner. Je le tiens comme purement extérieur (harmonies, etc) de sa part. Il ne comprend pas l'essence du drame wagnérien. Il est inculte et de façon irritante !* »

Il est vrai que Bruckner ne s'intéressait guère à la philosophie, à l'histoire des germains... et encore moins à l'Art total.

- **Sur l'objectif recherché : Bruckner est un homme de Dieu**

Difficile de résumer l'objectif recherché par Wagner, mais je me jette : révolutionner l'art pour retrouver les fondements même de l'art et projeter l'artiste comme le nouveau "messie"

Pour Bruckner, la musique doit créer une échelle céleste pour permettre à l'homme de se rapprocher de Dieu avec une gradation successive faite de recueillement et de méditation et de phase "d'illumination"..

Cette échelle est proposée par un homme (bruckner) "débordant de tendresse et privé d'amour".

Bruckner nous propose une "architecture émotionnelle" - Boulez le dira "*peu d'œuvres évoquent l'architecture...*"

- **Les points communs :**

- La volonté de surprendre (Bruckner commence la 5eme par un adagio... proche du prélude de l'or du Rhin - création du monde)
- Le temps et la dilatation de l'espace sonore.
- La beauté quasi divine

une fin de vie pour la recherche de la reconnaissance à Vienne

Ce n'est que 12 ans avant sa mort que Bruckner obtient finalement la reconnaissance

- A 56 ans, son premier triomphe à Vienne - 4eme symphonie dirigée par Hans Richter
- succès s'accélère aussi avec la 7eme
- dédicace de l'Empereur pour la 8eme
- deuxième choc de sa vie : docteur honoris causa de l'université de Vienne

Slide 11

Anton Bruckner s'est éteint à Vienne le 11 octobre 1896. Il repose à l'entrée de la basilique de Saint-Florian, sous le grand-orgue.

Conclusion - après- Bruckner - Aujourd'hui

Slide 12

Il est de bon ton de critiquer Bruckner : trop lourd, trop long, trop catho,

Une personne “débordant de tendresse et privé d’amour” (de femme et aussi de ces contemporains) - combien de demandes en mariages furent adressées par Bruckner (la dernière à 72 ans)

il apparaît comme un “wanderer” - Furtwangler avait raison *“un mystique gothique perdu au XIXème siècle”*

Merci à Gustav Mahler, son élève, d’avoir dirigé certaines symphonies à Vienne après sa mort.

Petite critique pour Richard Strauss...

Merci aux grands chefs d’avoir permis de retrouver cette œuvre granitique : Abbado, Karajan, Eliahu Inbal, Günter Wand, Celibidache...

Quelle déception : pas une symphonie aux programmes de Nice ou de Monaco

Pourquoi un tel dédain ou malentendu en France:

- Dans notre pays quelquefois sourd, Brahms a mis du temps à s'imposer (*“J'y constate une fausse langueur qui s'étire, une fausse sensibilité qui larmoie, d'immenses rabachages dans les développements qui m'assomment”* écrivait Darius Milhaud...),
- Mahler s'impose depuis une vingtaine d'années, comme Chostakovitch mais toujours pas Sibelius
- Quant à Anton Bruckner, les organisateurs sont souvent réticents à le programmer, car il leur faut remplir leur salle. La situation est, heureusement, en train de changer ...

Mais d'où vient ce malentendu entre Bruckner et la France ? Les critiques en sont en partie responsables. En 1963, lorsque paraît L'Histoire de la musique dans la prestigieuse collection de la Pléiade il est écrit *“la musique de Bruckner, influencée par Wagner, possède, je cite, une solennité spécifique qui fait tomber à genoux l'auditeur de langue allemande. Les symphonies de Bruckner sont toutes construites sur un même schéma, qu'elles sont monotones et dépourvues de la force d'un message spirituel”* (sic).

Slide 13

J'aime cette grandeur solennelle qui échappe à l'esprit français.

J'aime cette musique qui allie le cosmos et l'infini et l'intimité.

bon anniversaire cher “Ménestrel de Dieu”

extrait n°6 _ symphonie 8 - final